

COMMUNISTS ARE STILL ACTIVE LES COMMUNISTES CONTINUENT À AGIR

Driving from the hot and bustling city of Djakarta, capital of the Republic of Indonesia, to the mountain resort of Bandung, one passes through the town of Bogor, world famous for its botanical gardens and, at present, also the place of retirement of former President Sukarno, one of the founders of Indonesia's independence and unfortunately, also the creator of its economic and political chaos.

Continuing on through the Puntjak Pass, one gets an incredibly scenic view of this beautiful land, with its rolling hills covered with green paddy fields sloping down into the valleys. Here it is so peaceful and quiet, it is hard to imagine that not long ago this lovely country was in the throes of a violent political convulsion which claimed hundreds of thousands of lives.

Today, the Partai Komunis Indonesia or Indonesian Communist Party, which triggered off the violence in its attempted overthrow of the government in Djakarta, is officially banned. The PKI, as the party was popularly known, has always wanted to establish a communist government in Indonesia. As the present leaders of the country realize only too well, it is still the principal communist aim. Indonesia's economic chaos, caused by the maladministration of the Sukarno regime, created a natural breeding ground for communism. Food shortages, unemployment, lack of basic commodities and similar problems, are not solved overnight. The communist underground is now taking full advantage of these conditions of misery. Not long ago there were communist inspired riots in East Java and Ambon, an island in Eastern Indonesia. In the capital city of Djakarta some twenty seven clandestine meeting places were discovered — one situated only a stone's throw away from the Djakarta police headquarters. The principal aim of the communists today is to consolidate the remnants of the party. Most of the meeting places were located in parts of Djakarta where formerly the party had many of its members.

Major General Amir Machmud, head of the Djakarta military command, revealed that the PKI has also established centers outside the city where communist cadres conducted secret training programs. They called these meeting places « People's Defense Army Schools ». Today, the communists in Indonesia are using new strategies, but their tactics remain very much the same. The most effective one is to blackmail people into joining their ranks, combined with threats and the usual methods of agitating in the rural areas where they concentrate upon the discontent of the villagers

En allant de la cité chaude et bruyante de Djakarta, capitale de la République d'Indonésie, vers Bandung, station de villégiature de montagne, le voyageur traverse la ville de Bogor célèbre dans le monde pour ses jardins botaniques, et qui est actuellement le lieu de retraite de l'ex-Président Sukarno, un des fondateurs de l'indépendance de l'Indonésie, et aussi, malheureusement, le créateur de son chaos économique et politique.

En continuant son chemin à travers la passe de Puntjak, le voyageur est frappé de la beauté merveilleuse de cette région. La vie y est si paisible qu'on imagine difficilement qu'il n'y a pas longtemps, le lieu avait été la scène d'une grave convulsion politique causant la mort à de centaines de milliers d'êtres.

Aujourd'hui, le Partai Komunis Indonesia ou Parti Communiste Indonésien, qui avait débridé la violence lors de sa tentative de coup d'État contre le gouvernement de Djakarta, est officiellement banni. Le PKI tel qu'on le connaît ordinairement, a toujours voulu installer un gouvernement communiste en Indonésie. Et les dirigeants actuels du pays savent que le PKI n'a pas renoncé à son ambition. Le chaos économique du pays, conséquence de la mauvaise administration du régime de Sukarno, avait créé un terrain propice pour la semence communiste. Le manque de vivres, le chômage, l'absence de produits de première nécessité, et autres problèmes semblables, ne peuvent être résolus du jour au lendemain. Et les communistes clandestins sont en train de tirer le maximum de profit de ces misères. Des soulèvements d'instigation communiste ont eu lieu récemment à l'Est de Java et à Ambon, une île de l'Indonésie orientale. A Djakarta, la capitale, on a découvert 27 centres clandestins de réunion, dont un se trouve à côté même du quartier général de la Police de Djakarta. Le principal but actuel des communistes est de consolider ce qui reste de leur parti après leur récent échec. La plupart de leurs cellules se trouvent dans les quartiers de Djakarta où le parti avait le plus de membres.

Le Général Amir Machmud, commandant la zone militaire de Djakarta, a révélé que le PKI a aussi établi des centres en dehors de la ville, où les cadres communistes entraînaient secrètement leurs hommes. Ils appelaient ces lieux des « Ecoles Militaires Populaires ». Aujourd'hui, les communistes indonésiens conçoivent de nouvelles stratégies, mais leurs tactiques restent à peu près les mêmes. L'une consiste à forcer les gens à joindre leurs rangs et ce, par des menaces et des méthodes usuelles d'agitation dans les régions rurales. Ils y exploitent le mécontentement des villageois souffrant du manque de vivres, du coût élevé de la vie et du défaut des produits de base.

beset with food shortages, high cost of living and lack of basic commodities.

Again illegal pamphlets are being discovered which state that «the time is drawing near to achieve an all-out victory for the Asian proletariat who will be re-united under the socialist banner... They present a misleading picture of communist victories in the Republic of Vietnam and they claim that Laos, Cambodia and Thailand are «practically ripe for a communist take-over». One pamphlet confidentially predicts that «it won't be long before all of Southeast Asia, including the Republic of Indonesia, will march under the banner of the hammer and sickle».

No one denies that Indonesia faces serious economic problems. But the communists were largely responsible for contributing to these conditions of misery and hardship. Today in Asia in those countries with a relatively high standard of living for all of its people, as for example, Japan, Taiwan, Thailand, Malaysia and the Philippines, progress is a reality. On the communist pamphlets in Indonesia, progress is merely a printed word of the eternally promised communist utopia. Today, Indonesia is well on the way to prove that in a modern, progressive Asian society communism may become as outdated as colonialism.

On découvre encore des pamphlets illégaux affirmant que «le temps est venu pour parachèver la victoire totale du prolétariat de l'Asie qui s'unira sous la bannière socialiste... Ces pamphlets donnent une image fallacieuse des victoires communistes au Sud Vietnam et assurent que le Laos, le Cambodge et la Thaïlande «sont pratiquement mûrs pour une prise de pouvoir communiste». Un document prêté confidentiellement que «pas avant longtemps, toute l'Asie du Sud-Est, la République d'Indonésie incluse, se rangera sous la bannière du marteau et de la faucille».

Personne ne dénie que l'Indonésie doit actuellement faire face à de sérieux problèmes économiques. Mais ce sont justement les communistes qui sont responsables de ces misères et privations. De nos jours, en Asie, le progrès est devenu une réalité dans des pays jouissant d'un standard de vie relativement élevé tels que le Japon, Taiwan, la Thaïlande, la Malaisie et les Philippines. Mais dans les documents des communistes indonésiens, le progrès est simplement un mot exprimant l'éternelle promesse d'une utopie communiste. Aujourd'hui, l'Indonésie est en mesure de prouver que, dans une société moderne et progressive asiatique, le communisme peut devenir tout aussi anachronique que le colonialisme.

A DIPLOMATIC SETBACK FOR JAPAN

By a special correspondent in Singapore

UN MALAISE DIPLOMATIQUE POUR LE JAPON

Japan suffered a diplomatic setback at the Third Ministerial Conference for Economic Development of South East Asia, which she sponsored in Singapore last April. Other Asian nations at the Conference took umbrage at Japan's seemingly high-handed behaviour when she proposed the establishment of a permanent secretariat without prior consultation. The proposal was made by the Japanese Foreign Minister, Mr. Takeo Miki, but it was clearly not thought up on the spur of the moment. Mr. Eimei Yamashita, Director of Economic Co-operation in the Japanese Ministry of International Trade and Industry, told reporters before the meeting, that the Conference should consider such a move. «The Japanese Government believes such a secretariat is necessary», he said. Other countries' delegations attending the Conference felt the Japanese Government should have sounded them out on this proposal beforehand and in confidence, and they were offended that this was not done.

Japan also caused offence by sending such a large delegation, comprising 32 members, or nearly a third of the total number of delegates which attended the Conference. It was thought inappropriate that she should send her Foreign Minister to a meeting which was intended purely

Le Japon essuya un malaise diplomatique à la Troisième Conférence Ministérielle du Programme de Développement du Sud Est Asiatique, tenue sous son patronage à Singapour en Avril dernier. Les autres nations asiatiques participantes se sentirent froissées quand le Japon proposa, sans aucune consultation préalable, la création d'un Secrétariat permanent. La proposition, faite par le Ministre des Affaires Etrangères du Japon, M. Takeo Miki, n'était pas formulée au bon moment. M. Eimei Yamashita, Directeur de la Coopération Economique du Ministère Japonais du Commerce International et de l'Industrie, s'entretenant avec les journalistes avant la réunion, leur dit que la Conférence devrait prendre en considération un tel projet. «Le Gouvernement du Japon est convaincu de la nécessité d'un tel secrétariat», dit-il. Les délégations des autres pays pensèrent que le Gouvernement japonais avait dû les consulter à l'avance, et confidentiellement, sur ce sujet, et elles regrettèrent que le Japon ne l'avait pas fait.

Il sembla aussi vexant que le Japon avait envoyé une trop nombreuse délégation, forte de 32 membres, soit le tiers du nombre total des délégués à la Conférence. On pensa qu'il sied mal au Japon d'envoyer son Ministre des Affaires Etrangères à une assemblée destinée aux problèmes de

to discuss economic development, and delegates were annoyed at Japan's opposition to the presence of observers from India and other countries. It appeared as though Japan was trying to overawe the other delegates, and create a rival organisation to other regional groupings by «institutionalising» the Conference. It was felt that Japan aimed at diplomatic successes rather than economic progress, and this aroused the fear that she had in mind domination of South East Asia, and the exclusion of India.

Delegates from many Asian countries were, in fact, not at all opposed to the idea that Japan should dominate the Conference, a role for which her own advanced state of development and great economic resources make her well suited. But they believed she should have gone about it in a more tactful way, remembering the sensitivities of the poor but proud Asian nations, and the lingering painful memories of her forceful attempt at Asian hegemony in the «Co-Prosperity Sphere» period. If Japan had sent a smaller delegation, claiming that she already had enough problems of her own, and was against assuming further burdens of leadership in Asia, most Southeast Asian countries would probably have begged her to accept a leading rôle. This, at any rate, was one delegate's considered opinion. In this way, a permanent secretariat under Japan's leadership would have been set up, and feelings would have been spared all round.

There are still great opportunities for Japan to participate in and to lead the economic development of Southeast Asia. With the impending pull-out of Britain, some countries seek closer co-operation with Japan. All admire her achievements and try to emulate them. All have important trade links with Japan. She is the biggest trading nation in the area with profitable markets and favourable trade balances. The lesson of the Third Conference, as a member of the Japanese delegation admitted, is that Japan should use greater tact and diplomacy in order to play the rôle which is rightfully hers. Otherwise she may some day find herself excluded from regional groupings in which common sense dictates her presence and participation.

développement économique, et les délégués furent ennuyés de l'opposition japonaise à la présence des observateurs de l'Inde et de certains autres pays. Il apparut comme si le Japon avait voulu en imposer aux autres délégués et créer une organisation rivale aux autres groupements régionaux en «institutionnalisant» la Conférence. L'impression en fut que le Japon visait plutôt des succès diplomatiques et non des progrès économiques et l'on craignait qu'il ne caressât le rêve de dominer le Sud-Est Asiatique et d'en exclure l'Inde.

En fait, les délégués de plusieurs pays asiatiques n'étaient nullement hostiles à l'idée d'une prépondérance japonaise à la Conférence, un rôle qui lui convient à tout égard, tant par l'état avancé de son développement que par ses larges ressources économiques. Seulement, ils craignent qu'il devrait s'y prendre avec un peu plus de tact, tout en se rappelant la susceptibilité des nations asiatiques pauvres mais fières, et les souvenirs persistants et pénibles de la période où il tenta par la force d'attindre à l'hégémonie de la «sphère de co-prospérité».

Si le Japon avait envoyé une délégation moins nombreuse, prétendant qu'il avait lui-même assez de problèmes à résoudre et se refusant à assumer de plus lourdes responsabilités dans les affaires d'Asie, probablement la plupart des pays du Sud-Est Asiatique l'auraient supplié d'accepter un rôle de premier plan. Ce fut du moins l'opinion d'un des délégués à la conférence. De cette manière, un secrétariat permanent fonctionnant sous l'égide du Japon aurait été créé, et personne ne s'en trouva offusqué.

Il reste encore pour le Japon de nombreuses occasions de participer au développement économique du Sud-Est Asiatique et d'y jouer un rôle prépondérant. Devant l'imminence du retrait de la Grande Bretagne, quelques pays recherchent une coopération plus étroite avec le Japon. Tout le monde admire ses réalisations et cherche à rivaliser d'efforts avec lui. Le Sud-Est Asiatique entretient d'importantes relations commerciales avec le Japon, qui est le plus grand pays commerçant de la région, pourvue de débouchés avantageux et d'une saine balance financière. De l'aveu même d'un membre de la délégation japonaise, la leçon tirée de la Troisième Conférence aurait appris au Japon à user de plus de tact et de diplomatie pour pouvoir jouer un rôle qui doit lui revenir de droit. Autrement, il se verrait exclu lui-même, un de ces jours, des groupements régionaux auxquels le simple bon sens impose sa présence et sa participation.

**ASK FOR A
COMPLETE SET OF
25 ISSUES OF
THE V.N. OBSERVER
AT**

235, Hai Bà Trưng, Saigon

**Recommandez
L'OBSERVATEUR du VIETNAM
à vos amis !**

THE TERROR OF BEND SEVENTEEN

By THANH HIỆP

To hunt the Viet Cong is often to look for a needle in the haystack. They hide out for weeks at a time, strike suddenly, then disappear again into the swamps, forests, or plantations. A major military operation may result in the capture of only two or three guerillas. Vietnamese Government forces have learned to beat the Viet Cong at their own game with stealth and cunning by using small patrols to set ambushes or track down the enemy.

«Bend Seventeen» is a name that struck terror in the hearts of many people who travel the road which runs thirty kilometers from Saigon to Binh Duong. Any evening at sunset, travellers knew they might be ambushed by a Viet Cong squad led by the local guerilla leader whom the villagers called «the Terror». This man, whose real name was Tu Ghe, especially liked to kidnap and murder government officials and soldiers. His favourite ambush site was a bend in the road seventeen kilometers from Saigon. On either side of the road lay dense fruit orchards and fields of sugar cane, for Binh Duong is the most important fruit producing area of the country. Tu Ghe's band hid out either in the orchards or the cane fields, waiting for their victims.

One day, some months ago, the Vietnamese Fifth Infantry Division learned that the Viet Cong planned an operation near «Bend Seventeen». The province chief decided to set a trap and capture «the Terror». Three Regional Forces platoons surrounded the spot after dark. After a long wait, they began to move through the swampy area. Footprints in the rice-paddy banks revealed the Viet Cong were nearby. The commanding officer ordered his men to fire into the cane fields ahead. The Viet Cong fired back. The firefight went on for fifteen minutes. Taking advantage of the darkness, the enemy fled, leaving three dead, a Chinese-made submachine gun, an automatic rifle and a home-made pistol.

Encouraged, the government troops began to track the enemy. Late the following afternoon, they had encircled the Viet Cong who were again hidden in a cane field. The commanding officer used a loud-speaker and appealed to them to surrender within fifteen minutes. Five minutes passed. Another five minutes, and still no response. When the time was up, the troops opened fire. After another five minutes the officer again called on the Viet Cong to surrender. Again there was no response and the troops be-

Chercher les Viet Cong ressemble souvent à chercher une aiguille dans un tas de foin. Ils se cachent des semaines durant, lancent une attaque soudaine, puis de nouveau disparaissent dans les marécages, les forêts ou les plantations. Souvent une grande opération militaire aboutit simplement à la capture de deux ou trois guerilleros. Les forces gouvernementales ont appris à battre les Viet Cong à leur propre jeu de dérobades et de ruses, par le moyen de petites patrouilles qui tendent des embuscades pour capturer l'ennemi.

«Virage Dix-Sept» est un nom qui semait la terreur dans l'esprit des voyageurs qui fréquentent la route, longue de trente kilomètres, allant de Saigon à Binh Duong. Chaque soir, au coucher du soleil, les voyageurs savaient qu'ils pouvaient être attaqués à l'improviste par un peloton de guerilleros Viet Cong, commandé par un homme que les villageois ont surnommé «La Terreur». Celui-ci, de son vrai nom Tu Ghe, visait spécialement l'enlèvement et l'assassinat des fonctionnaires du gouvernement et des militaires. Son lieu d'embuscade favori fut un tournant de route se trouvant à dix-sept kilomètres de Saigon. Sur les deux côtés de la route s'étalent des vergers

au feuillage très dense et de champs de cannes à sucre, Binh Duong étant la capitale des fruits du pays. La bande de Tu Ghe se cachait dans les vergers ou dans les champs de cannes à sucre, à l'afût de leurs victimes.

Il y a quelques mois, la Cinquième Division d'Infanterie vietnamienne apprit un jour que des Viet Cong montaient une attaque près du «Virage Dix-Sept». Le chef de province décida de tendre un piège pour capturer «La Terreur». Trois pelotons des Forces Régionales encerclèrent l'endroit à la tombée de la nuit. Après une longue attente, s'avancant dans la boue des marécages, ils resserrèrent leur étreinte. Des traces de pas sur les diguettes des rizières révélèrent que les Viet Cong étaient proches. L'officier-commandant ordonna à ses hommes de tirer dans les champs de cannes à sucre devant eux. Les Viet Cong tirèrent alors leur contre-feu.

L'échange des tirs dura quinze minutes. Puis profitant de l'obscurité, l'ennemi s'enfuit, laissant trois morts, une mitrailleuse de fabrication chinoise, un fusil automatique et un pistolet de fabrication locale.

Encouragés par ces succès, les soldats gouvernementaux commencèrent à traquer l'ennemi. Tard dans l'après-midi du lendemain, ils achevèrent leur encerclement de

gan to fire into the field from three sides. Suddenly, a white cloth was raised. The word «surrender» was heard. Three Viet Cong stumbled from their hide-out into the open, hands high above their heads. The government troops waited, suspecting a trick. Why were there only three?

«Our squad had twelve men», one Viet Cong reported, «three died this morning, one was killed just now and five are wounded. We are the only survivors!»

The Terror of Bend Seventeen was captured among the five wounded. The Binh Duong road, once again, is safe for travellers.

l'adversaire caché dans un champ de cannes à sucre. L'officier, par haut-parleur, somma les Viet Cong de se rendre dans les quinze minutes. Cinq minutes passèrent, puis cinq autres et toujours pas le moindre signe. Le délai écoulé, les soldats firent feu. Après cinq nouvelles minutes, l'officier répéta sa sommation. Aucune réaction. Cette fois les soldats, de trois côtés, tirèrent dans le champ. Tout à coup, une étoffe blanche s'éleva, et on entendit crier « nous nous rendons ». Trois Viet Cong sortirent en trébuchant de leurs cachettes, les bras élevés au-dessus de leur tête. Les soldats attendaient, crai-

gnant une ruse. Pourquoi trois seulement ?

«Notre peloton avait douze hommes», un Viet Cong expliqua, «trois sont morts ce matin; un autre vient d'être abattu et cinq

sont blessés. Nous sommes les seuls survivants».

«La Terreur» du Virage Dix-Sept se trouva parmi les blessés. Et la route de Binh Duong regagne sa sécurité.



QU'EST-CE QU'IL Y A DANS LES NUMÉROS ANTÉRIEURS

Vol. 3. — A partir de Novembre 1967

- Bombarder, le Nord Vietnam : une stratégie défensive ou offensive ?
- Une seconde conférence de Genève : Qui devrait y participer ?
- Les cinq universités du Vietnam
- Les chemins de fer au Sud Vietnam : une réalité dans un débat obscur.
- Mourir pour le Vietnam, pourquoi ?
- Le « Cai Luong », dans l'attente d'un Shakespeare vietnamien
- La politique de De Gaulle pèse sur les monopoles français au Sud Vietnam
- La division « Etoile Rouge » à court de riz
- L'Arbre du Printemps
- Réflexions sur la minijupe
- Le Jardin botanique de Saigon
- La « Révolution Française de Mai » et la guerre au Vietnam
- « Messieurs, la presse est libre ! »
- Le service médical communiste au Sud Vietnam.
- Les réfugiés du Nord trouvent une nouvelle vie dans le Sud Vietnam
- L'Alliance fait son entrée sur la scène politique au Vietnam
- Le Tae-Kwon-Do au Vietnam
- Les canards unijambistes

EMBASSY HOTEL

SAIGON'S

NEWEST HOTEL VALUE

QUIETLY LOCATED NEAR
MARKET — SHOPS

Over 100 Guest Rooms
New Decor, Tel-Radio,
Air - Conditioned



SUPERB RESTAURANT

Best American,
French, Chinese cuisine



NEW OPENING AT NIGHT...

THE PANORAMIC EMBASSY BAR

on the 8th floor with
Orchestra and Performances every night

EMBASSY HOTEL, Members of IHA-HORECA

35, Nguyen Trung Truc, SAIGON

Cable : EMBASOTEL P.O. Box : 788

Telephones : 25.859 — 91.430

Director Proprietor : LE VAN HIEP

HANOI DISOWS ITS TROOPS...

(From page 12)

The Congress passed a seven-point resolution which denounced attacks on South Vietnamese cities and charged that Hanoi had violated the Geneva Accords.

Under South Vietnamese law, a person rallying to the government under the «Chieu Hoi» program is restored to full rights of a citizen. Ralliers, called «Hoi Chanh», in Vietnamese come over to the government voluntarily, and are treated differently from soldiers captured as prisoners on the battlefield.

Government sources state about 11,000 rallied in 1965; 20,000 in 1966 and more than 27,000 last year. With increasingly heavier infiltration of regular North Vietnamese army unit into the South, a larger proportion of the ralliers are now northerners. In the early years, up to late 1964, many of the infiltrators were southerners who had earlier gone North for political and guerrilla training and had been sent back South.

A sharp increase in the number of North Vietnamese was noticed after the Tet offensive of last February. Losses among local Viet Cong units were so high as a result of the suicidal attacks on the cities that subsequent assaults have had to be carried out by regular North Vietnamese Army units.

The May 5 and May 27 attacks on Saigon, for example, were almost entirely by North Vietnamese regular army units. Along the DMZ, a South Vietnamese officer said that he had «not seen one local» among enemy prisoners; they were all from the North.

The organization of the Congress of Returnees in Saigon was one way to disprove Hanoi's propaganda which denies the existence of regular North Vietnamese troops in the South. Their presence is now recognized by all foreign military observers in South Vietnam, but the legend of the local guerrilla being the backbone of the Viet Cong still persists abroad.

The Open Arms program offers the opportunity for the Viet Cong to lay down their arms and become re-integrated within South Vietnam's society. «Chieu Hoi» centers, schools and villages are many and procedures for handling returnees are now a matter of routine.

The program has been difficult to foster because of the deep emotions aroused, particularly among South Vietnam's Army officers who resented treating their former enemies with kindness. But the program has flourished and is increasingly successful despite numerous efforts by the Viet Cong to destroy Chieu Hoi centers and villages in terrorist attacks.

HANOI DESAVOWE SES TROUPES...

(Suite de la page 12)

éternel pour vous. Quand vous arriverez à Saigon, vous ne pourriez avoir que le temps de participer à la parade de la victoire. Il est improbable que vous auriez à vous battre ».

Le Congrès a adopté une résolution en sept points condamnant les attaques communistes contre les cites du Sud Vietnam tout en accusant Hanoi d'avoir violé les Accords de Genève.

Selon la loi sud-vietnamienne, un rallié dans le cadre du programme «Chieu Hoi» reconquit tous ses droits de citoyen. Les ralliés, «Hoi Chanh» en vietnamien, sont ceux qui se rendent volontairement au gouvernement; ils sont traités différemment des soldats faits prisonniers sur le champ de bataille.

De source officielle, il y avait environ 11.000 ralliés en 1965-20.000 en 1966 et plus de 27.000 l'année dernière. Actuellement, suite à l'infiltration croissante d'unités régulières de l'Armée nord-vietnamienne dans le Sud, la majorité des ralliés sont des nordistes. Avant 1964, beaucoup de ralliés furent des sudistes regroupés au Nord en 1954 et renvoyés au Sud après être entraînés en politique et tactiques de la guérilla.

Un accroissement visible du nombre des Nord-Vietnamiens a été enregistré après l'offensive Viet Cong du Tet en Février dernier. Les pertes en hommes subies par les unités locales Viet Cong dans leurs attaques suicides contre les cites ont été si élevées que l'ennemi a dû engager plusieurs de leurs unités régulières nord-vietnamiennes dans ses assauts ultérieurs.

Les attaques des 5 et 27 Mai contre Saigon, par exemple, ont été presque entièrement assurées par des unités régulières de l'Armée nord-vietnamienne. Quant au front de la Zone Démilitarisée, un officier sud-vietnamien a dit qu'il «n'existait aucun soldat local» parmi les prisonniers ennemis; tous étaient des gens venus du Nord.

Le Congrès des Ralliés à Saigon constitue un démenti irréfutable à la propagande de Hanoi qui nie l'existence de troupes régulières nord-vietnamiennes au Sud. La présence de ces troupes est maintenant reconnue par tous les observateurs militaires étrangers au Sud Vietnam, mais la légende racontant que le Viet Cong est la colonne vertébrale de la guérilla locale persiste encore à l'étranger.

Le programme des «Bras Ouverts» offre aux Viet Cong l'occasion de déposer leurs armes pour leur ré-intégration dans la société sud-vietnamienne. Il existe de nombreux centres, écoles et villages «Chieu Hoi» et le service chargé des ralliés est devenu une des branches d'activités régulières du Gouvernement.

Le programme «Chieu Hoi» se développait plutôt avec difficulté à cause de la susceptibilité de bien des gens, particulièrement les officiers de l'Armée sud-vietnamienne, qui répugnaient à traiter leurs anciens ennemis avec bonté. Mais son succès s'accélère vite maintenant, en dépit même des nombreuses tentatives des Viet Cong qui, par leurs attaques terroristes, voudraient détruire tous centres et villages «Chieu Hoi».

I SAW THE RAPE OF PRAGUE

By a Czech refugee



● *Les Tchèques protestent...*

● *Czechs mass in Wenceslas Square in Prague on Aug 3, 1968 to protest Russian occupation.*

The Russians arrived in Prague like thieves in the night. In a matter of hours they had stolen our country. My father told me that they were as arrogant as the Nazi Germans who invaded Czechoslovakia in 1939, but I myself can't confirm this, for I was only a small boy then and was not old enough to be interested in how dictators operate.

The first sight I had of the Soviet tanks was near Wenceslas Square. Three of them were patrolling up and down the thoroughfare, swivelling their gun turrets or pointing the guns at people watching them sullenly from the windows of tall buildings. About ten Russian soldiers were riding on one of the tanks. Every now and then a soldier would leap off the tank and jab a member of the

watching crowd in the ribs with a rifle butt.

This was early in the invasion, and the Russian commander-in-chief had ordered a show of strength. It was later that the killings began.

Thousands of people turned up to watch the Fascist invasion, for that was what it was. Nobody believed Moscow's nonsense talk about our Warsaw Pact allies being «invited», in by some mysterious unnamed Czechoslovak party leaders. We've heard the old, old lies about Soviet «fraternity», etc, so often that we now just laugh at them. It always amazes me that those humourless fellows working for *Pravda* and *Moscow Radio* should assume that we have the mental age of retarded twelve-

year-olds.

The crowd in Wenceslas Square was wonderfully disciplined. Our legitimate government had appealed over the radio for calm and non-resistance to the aggressor. Of course, from the military point of view this was the only course open to us, for we were hopelessly outnumbered by paratroops, infantry, tanks and aircraft not only from the USSR but also from her satellites East Germany, Bulgaria, Poland and Hungary.

Most people among the vast crowds on the pavements and jamming the side-streets contented themselves with watching the invaders silently or shouting epithets like «Go home Fascists». Before the Russian troop had been

given definite order to mow down the most active demonstrators, many youngsters rushed up to the tanks and scrawled Nazi swastikas on them or festooned them with posters telling the Russians that they were unwelcome.

Perhaps one of the strangest aspects of the invasion was that at least some of the Russians seemed to be genuinely surprised that the people of Prague did not greet them like heroes.

Though, on second thoughts, it wasn't so odd. After all these young Russians — many of them were probably teenage conscripts — had since childhood been told by their «big brothers» in the Kremlin that the Russian people were the greatest gift the human race could ever have. Before the invasion their political officers would have repeated again and again the official Soviet lie that they were going to Czechoslovakia to suppress an «imperialist counter-revolution», so rescuing the Czech workers from something worse than death.

Almost certainly they were also told that the trouble had been caused by the West Germans — among the main stock bogeymen of Soviet political literature.

How surprised then must at least some of the Russians have been when they were greeted in Prague not with garlands and cheers but with either an angry silence or abuse. One young soldier looked pained with bewilderment when he saw Czech students spitting at him and kicking the side of his tank. According to a friend of mine, a better Russian linguist than I am, the soldier asked «Aren't we in West Germany?»

The bitter irony of this incredibly naive question was that

it was the East Germans — supposedly Czechoslovakia's allies in the Warsaw Pact — who assisted the Russians in the invasion.

I am told that the commander of the East German contingent was a young officer in Hitler's army which marched into Prague in 1939. Certainly it is one of the open secrets of the Warsaw Pact that many of the senior officers of the East German armed forces are former Nazis.

The following day I saw evidence of the murder of defenceless civilians by Soviet troops. The initial show of strength gave way to violence.

A tank commander might suddenly get angry with a crowd and order an infantryman to shoot one of the noisier demonstrators, often a student or some other youngster. I saw the terrible aftermath of one of these — to the Russians — minor incidents.

I was shown the bodies of three young men and a girl, all draped in the Czechoslovak national flag.

Soon we worked out how best to harass the Russians. Our government-run secret radio stations warned us against provoking the occupation troops by foolhardy acts of resistance or by the brasher kinds of insults.

Instead, we launched a massive offensive of non-cooperation and silent scorn. The Russians found that they had to get their own food. Even our potato peelings were good for them.

According to one secret radio broadcast, the occupation troops in Central Moravia were digging up potatoes and mushrooms and eating them raw. The broadcast ended by advising people to lock up their cats and dogs. The Russians might eat them if they were many more days without food.

J'AI VU LE RAVISSEMENT DE PRAGUE

Par un réfugié tchèque

Les Russes sont arrivés à Prague comme des voleurs dans la nuit. Ils nous ont volé notre pays en quelques heures. Mon père m'a dit qu'ils sont aussi arrogants que les Allemands nazis, qui envahirent la Tchécoslovaquie en 1939, mais je ne peux pas confirmer cette opinion moi-même, car je n'étais qu'un petit garçon à cette époque et je n'étais pas assez âgé pour m'intéresser à la façon dont agissent les dictateurs.

Je vis les chars soviétiques pour la première fois près de la place Wenceslas. Trois chars patrouillant de long en large sur la voie publique, faisaient pivoter

leurs tourelles ou braquaient leurs canons sur les personnes qui les observaient d'un air sombre des fenêtres d'immeubles élevés. Chaque char avait une dizaine de soldats russes. De temps à autre, un soldat sautait hors du char et donnait un coup avec la souche de son fusil aux côtes d'un spectateur parmi la foule. C'est ce qui s'est passé au début de l'invasion lorsque le commandant en chef russe avait donné l'ordre de déployer la force soviétique. Les tueries commencèrent plus tard.

Des milliers de personnes arrivèrent pour voir l'invasion fasciste, car c'était bien là une



- *Russien tanks in the center of Prague*
- *Les tanks russes au centre de la ville.*

telle. Personne n'a cru les propres mensonges tenus par Moscou d'après lesquels nos alliés du pacte de Varsovie avaient été « invités » par quelques mystérieux dirigeants du parti tchèque, dont les noms ne furent pas mentionnés. Nous avons entendu si souvent les vieux mensonges au sujet de la « fraternité » soviétique, etc... que maintenant ils nous font seulement rire. Je suis toujours stupéfait de voir que ces hommes, qui travaillent à la *Pravda* et à *Radio Moscou*, n'ont certainement pas le sens de l'humour, assumant que nous avons l'âge mental d'enfants arriérés de douze ans.

A la place Wenceslas, la foule était très disciplinée. Notre gouvernement légitime avait lancé un appel par la voix des airs, nous exhortant au calme et à la non-résistance à l'agresseur. Certes, du point de vue militaire, c'était la seule voie qui nous était ouverte,

car le nombre de paratroches, de soldats d'infanterie, de chars et d'avions non seulement de l'U.R.S.S. mais aussi de ses autres pays satellites, notamment l'Allemagne orientale, la Bulgarie, la Pologne et la Hongrie, était bien supérieur au nôtre.

La plupart des gens, qui formaient les larges foules sur les trottoirs et causaient des encombrements dans les rues latérales, se contentaient de regarder silencieusement les envahisseurs ou criaient des épithètes tels que « Retournez dans votre pays Fascistes ! » Avant que les troupes russes n'aient reçu des instructions précises de faucher les manifestants les plus actifs, de nombreux jeunes gens se sont précipités vers les chars pour y barbouiller des croix gammées ou les festonner d'affiches sur lesquelles ils disaient aux Russes qu'ils n'étaient pas les bienvenus.

Peut-être un des aspects les

plus étranges de l'invasion était le fait qu'au moins certains des Russes semblaient vraiment étonner ne pas être accueillis comme des héros par la population de Prague.

Si l'on y pense, ce n'était pas si étrange. Après tout, ces jeunes Russes — dont un grand nombre était probablement des conscrits âgés tout au plus de dix-neuf ans — avaient entendu dès leur plus tendre enfance ce que disaient leurs « grands frères » du Kremlin : le peuple russe est le plus grand don, qui n'ait jamais pu être fait à la race humaine ! Avant l'invasion, leurs officiers politiques auraient répété à maintes reprises les propos mensonges soviétiques officiels qu'ils allaient en Tchécoslovaquie pour réprimer une « contre-révolution impérialiste », sauvant ainsi les travailleurs tchèques d'un destin plus terrible que la mort. Il est presque certain qu'on leur ait également dit, que les troubles avaient été causés par les Allemands de l'Ouest, qui font partie des principaux épouvantails courants de la littérature politique soviétique.

Quelle ne fut donc la surprise d'au moins quelques Russes lorsqu'ils furent accueillis à Prague, non pas avec des guirlandes et des vivats, mais soit un silence courroucé, soit des insultes ! Un jeune soldat russe avait l'air à la fois peiné et étonné lorsqu'il vit que des étudiants tchèques crachaient sur lui et donnaient des coups de pied aux côtés de son char. D'après un de mes amis, qui sait le russe mieux que moi, le soldat aurait demandé : « Ne sommes-nous pas en Allemagne de l'Ouest ? » Cette question d'une naïveté incroyable était caractérisée par son ironie amère : c'était les Allemands de l'Est — qui sont

vsposés être les alliés de la C.S.S.R. en vertu du pacte de Varsovie — qui ont assisté les Russes à envahir la Tchécoslovaquie. On m'a dit que le commandant du contingent de l'Allemagne de l'Est était un jeune officier de l'armée hitlérienne qui était entré à Prague en 1939. Certes, c'est l'un des secrets de tout le monde à l'organisation du pacte de Varsovie qu'un nombre des officiers supérieurs des forces armées de l'Allemagne de l'Est sont des anciens nazis.

Le lendemain, j'ai vu des preuves que des civils sans aucune défense avaient été tués par les soldats soviétiques. La violence avait suivi le déploiement initial de la force. Il arriva que le commandant d'un char se fâche soudain contre une foule et donne l'ordre à un de ses soldats d'infanterie de tirer contre un des manifestants les plus bruyants souvent un étudiant ou un autre jeune. J'ai vu des résultats terribles de ce que les Russes appelaient des incidents mineurs. On m'a montré les corps de 3 jeunes gens et d'une jeune fille, tous drapés dans le drapeau national tchécoslovaque.

Bientôt, nous trouvâmes le meilleur moyen de harceler les Russes. Nos postes de radio clandestins dirigés par le gouvernement nous ont mis en garde

contre toute provocation, contre les troupes d'occupation par des actes de résistance téméraires ou par des insultes imprudentes.

Au lieu de ce genre de tactiques, nous lançâmes une offensive massive de non-coopération et de dédain silencieux. Les Russes ont découvert qu'ils devaient se procurer leurs propres vivres. Même nos épluchures de pommes de terre étaient trop bonnes pour

eux.

D'après un poste de radio clandestin, les troupes d'occupation de Moravie centrale déracinaient les pommes de terre et les champignons et les mangeaient crus. L'émission s'est terminée en demandant à la population de ne pas laisser sortir chats et chiens. Les Russes pourraient les manger s'ils se trouvaient encore plusieurs jours sans vivres! (L.F.)

- Czech and Slovak youth demonstrate
- Manifestation de la jeunesse



ASK FOR BACK ISSUES AT
235, Hai Ba Trung - SAIGON

THE « AO DAI », WORLD'S LOVELIEST GARMENT

By TRONG NHÂN

The traditional Vietnamese woman's dress, the ao-dai, is considered by Westerners to be one of the most elegant and feminine national costumes in the world. Over the last thirty years or so the ao-dai has undergone many changes. French influence has contributed to its present uncluttered flowing charm. Unlike the tight-fitting Chinese cheongsam, which tends to restrict movement, the Vietnamese ao-dai with its close fitting bodice, free flowing front and back panels and long black or white silk trousers underneath, is a delicate and airy garment. Though these long flowing panels are something of a hazard when riding a bicycle or sitting side-saddle on a « Honda » motor scooter, Vietnamese women consider its advantages far outweigh its drawbacks — especially when it comes to hiding unshapely legs, thick ankles or nobby knees!

The ao dai is made up of two separate pieces reaching down to the heels. Though the left side is sewn down as far as the waist, the right side is lined with press studs, and depending on the cut of the neckline, which is generally mandarin-style, continues up along the right breast to meet the collar in the centre. Long close-fitting sleeves are also characteristic. Though the ao-dai may be any

colour, pastel, dark, or floral, the long silk trousers are either black or white. Almost all over the world people are familiar with the ao-dai. Many Vietnamese girls who travel overseas to study wear their graceful dress while wives of V.I.P.'s, such as Mrs. Nguyen Van Thieu and Mrs. Nguyen Cao Ky always draw admiring glances on official visits. Though many European women have tried to wear the ao-dai



« AO DAI »,

(Suite)

La ao-dai est faite de deux pièces séparées descendant jusqu'aux talons. Sur le côté gauche, ces pièces sont réunies l'une à l'autre par une couture, s'arrêtant à hauteur de la ceinture. Par contre, sur le côté droit elles portent une ligne de boutons à pression qui, partant de la ceinture, remonte le flanc droit jusqu'à l'aisselle, puis de là continue en travers de la poitrine pour parvenir au col. Le dessin de cette ligne dépend de celui du col qui est souvent de style mandarin. Les manches longues et étroites sont aussi caractéristiques. Alors que la ao-dai peut être de n'importe quelle couleur, pastel, noire ou imprimée de fleurs multicolores, le noir ou le blanc est de règle pour le pantalon de soie. Presque le monde entier connaît la ao-dai. De nombreuses Vietnamiennes faisant leurs études à l'étranger portent leurs gracieuses robes, et les épouses de V.I.P.s. (importantes personnalités) telles que Mme Nguyen Van Thieu et Mme Nguyen Cao Ky, épouses du Président et du Vice-Président du Vietnam ont toujours été l'objet de regards admiratifs au cours de leurs visites officielles à l'étranger. Beaucoup d'Européennes ont essayé de porter la ao-dai, mais il est rare qu'elle leur fasse justice. Les pans frêles d'un tissu coulant ne semblent pas leur convenir car elles sont généralement plus grandes et plus développées en os que les Vietnamiennes aux tailles petites et sveltes.

Les formes de la ao-dai ont aussi connu des changements. Il y a plus de trente ans, l'habit, tout en ayant une coupe semblable à celle d'aujourd'hui dans ses lignes fondamentales, était ample et ne descendait qu'aux genoux. Le dos en tombait tout droit du cou

it rarely does them justice. The frail pieces of streaming material seem unbecoming to them because in general they are taller and larger boned than the tiny slender Vietnamese women.

Fashions have changed too. Some thirty odd years ago the dress, though still basically resembling today's fashion, was loose fitting and reached only to below the knees. The back fell straight away from the neck, while the front formed two separate pieces which tied at the waist, the left tie always being larger than the right. This left a gaping 'V' across the chest which was covered by a bib-like piece of cloth which tied behind the neck. Some 15 years later the dress received several improvements. The gaping 'V' was reduced to a more demure size, and instead of tying the two ends together these were allowed to fall freely while a long sash, usually two metres in length, was tied around the waist

and knotted on the right side.

And so the revolution continued. The French eliminated the knots and belts and the bodice changed to the traditional Chinese style of press studs across the chest to the armpit and down one side as far as the waist. This tended to represent a fusion of Oriental and Western fashion. There was a stage when the shoulders were padded, but this soon passed. At least, as far as the collar is concerned, practicality has replaced fashion. For a time women raised their mandarin collars from two centimeters to eight, but they found that it was difficult to eat. Also their necks were held so stiffly that it was difficult even to talk. So for the sake of comfort collars were reduced to three centimeters. However today necklines vary according to individual tastes; round, square, or heart shaped, though the collarless line is favoured at the moment. The First Lady of the First

et l'avant se composait de deux pièces distinctes nouées à la ceinture. Ceci laissait un « V » béant à la poitrine qui était recouverte d'une pièce d'étoffe ressemblant à une bavette et nouée derrière le cou. Près de quinze ans plus tard, l'habit reçut plusieurs améliorations. Le « V » béant vit ses dimensions grandement réduites, et au lieu de nouer l'un à l'autre les demi-pans antérieurs, on les laissa tomber librement, tandis qu'une écharpe ayant usuellement deux mètres de long s'enroula autour de la ceinture pour se nouer sur le côté droit.

Et ainsi la révolution continua. L'influence française élimina nœuds et ceinture, et le corsage prit le style traditionnel chinois, avec des boutons à pression jalonnant en travers de la poitrine jusqu'à l'aisselle pour descendre jusqu'à la ceinture. Ce fut bien une fusion des coupes orientale et occidentale. Il y eut un moment où

SUBSCRIPTION SHEET

Please send me THE VIETNAM OBSERVER
for a period of : SIX MONTHS
ONE YEAR

Name : (Please print) :
.
Address or P.O. Box :
City :
Country :

(cut here)

To subscribe, please fill in and send with your remittance (payable to THE VIETNAM OBSERVER) to :

THE VIETNAM OBSERVER

241, Hai Ba Trung Street, Saigon — Vietnam

or transfer to : Bank of Tokyo, Saigon,
for account No 1001

SUBSCRIPTION RATES

VITENAM : One year : VN\$320 — US\$3.00 — Fr.
Francs : 13.50 — Br. Pound 1 — Half year :
half of above.

FOREIGN :

SURFACE MAIL : Add postage to above prices,
same for all countries : 50VN\$ — US\$0.40 — 2 Fr.
Francs — 3 Shillings.

AIR MAIL : Rates below include Subscription and
Air Mail Postage.

	VN\$:	US\$:	Fr. Francs :	British P.
Europe	: 720 :	6.30 :	32.20	: 2L 5s
US&Canada	: 820 :	7.25 :	35.20	: 2L 12s
South America & Africa	: 970 :	8.50 :	40.20	: 3L
Asia	:	vary with countries		

Payments may be made in any foreign currency at
the official equivalent exchange rate.



Republic of South Vietnam, Madam Ngo Dinh Nhu, set a trend in necklines. She wore a plunging rounded neckline which was widely imitated.

Some modern Vietnamese women find a happy medium between the traditional Vietnamese dress and western dress, though many prefer the ao-dai. One student pointed out: « I don't have any prejudice against western skirts and dresses, but the ao-dai pleases me ». One female civil servant said confidentially: « I wear both western and Vietnamese. The Vietnamese dress is best in cool weather, but when it is hot western dress is more comfortable. Whenever I am invited

to dinner I prefer to wear western dress so that I can eat my fill. If I eat too much I find that the ao-dai becomes too tight at the waist ». The young men believe the ao-dai is old fashioned and representative of the days when girls and boys were not allowed to be too near each other. The older folk vary. Some say that western dress is « not serious enough — European clothes look provocative ». Others feel that the young women should dress as they please. « We cannot force them to adopt our ideas. The character of girls shows in their behaviour and upbringing, not in the way they dress ».

on rembourrait les épaules, mais cette mode fut éphémère. Du moins pour le col, la commodité l'a emporté sur la mode. Il y a quelques années, les femmes rehaussaient leurs cols mandarins de deux centimètres à huit, mais elles en ressentaient des difficultés pour manger. De plus leurs cous étaient tenus si rigide qu'elles avaient même des difficultés pour parler. Aussi, pour des raisons pratiques, le col fut abaissé à deux centimètres. Toutefois, à présent, la forme du col varie selon les goûts individuels, rond, carré, ou en forme de cœur, quoique la robe sans col soit le plus en vogue. La Première Dame de la Première République du Sud Vietnam, Madame Ngo Dinh Nhu, a donné une nouvelle orientation dans les lignes du col. Elle porta une robe largement décolletée et fut très imitée.

Certaines Vietnamiennes modernes préconisent une balance entre l'habillement traditionnel et l'habillement occidental, bien que la majorité préfèrent la ao-dai. Une étudiante dit: « Je n'ai aucun préjugé contre les jupes et les habits occidentaux, mais la ao dai me plaît ». Une fonctionnaire fait cette confidence: « Je m'habille aussi bien à l'européenne qu'à la vietnamienne. L'habit vietnamien convient mieux en saison froide, mais quand il fait chaud, l'habit occidental est plus confortable. Chaque fois que je suis invitée à dîner, je préfère porter des vêtements occidentaux, alors je puis manger tout mon soûl. Si je mange beaucoup, je trouve que la ao-dai me serre trop à la ceinture ». Les jeunes gens pensent que la ao-dai est démodée et évocatrice de l'époque où les contacts entre garçons et filles étaient interdits. Les gens plus âgés pensent autrement. Les uns disent que l'habillement occidental « n'est pas assez sérieux — il est excitant ». D'autres pensent que les jeunes filles ont le droit de s'habiller comme elles veulent: « Nous ne pouvons pas les forcer à adopter nos idées. Le caractère des filles réside dans leur conduite et leur éducation, non dans leur manière de s'habiller ».

Recommandez
L'OBSERVATEUR du VIETNAM
à vos amis !

August 1

A plot to undermine the national economy?

At a press conference Minister Au Ngoc Ho disclosed that the National Economy Ministry has uncovered evidence of a wide-scale plot by dishonest traders to raise the price of beer and soft drinks. The Ministry has started an investigation into a French-operated soft drink firm.

Japan bars Vietnam reds

The Japanese Ministry of Justice has turned down the applications for entry visas into Japan of North Vietnam Liberation Front officials to attend the antinuclear weapons conference.

August 3

Vietnam traditional medicine to be taught at Hue medical faculty

The Education Ministry said traditional Vietnamese medical practices may soon become a subject at the Faculty of Medicine at Hue University.

August 7

Viet Cong again attack Ben Luc bridge

Vietnamese military spokesman said the Ben Luc temporary bridge was blown up by communist saboteurs temporarily cutting the traffic from the Mekong Delta provinces to Saigon.

House warns against new Cam Ranh bay incidents

South Vietnamese Lower House deputies called reported G.I. looting and maltreatment of Vietnamese civilians 'the last straw' in U.S. and Vietnamese relations and called for government regulations to prevent such further incidents.

August 8

Allied troops invade A Shaw valley again

South Vietnamese military spokesman disclosed that Allied troops have invaded the communist-held A Shaw valley for the second time this year.

August 9

Essential technicians to be deferred

The Defense Ministry said all essential technicians will be permitted to join the Special Reserve Brigade for one year to aid the national economy in view of the General Mobilization laws.

August 10

War heats up throughout Vietnam

U.S. spokesman in Vietnam said thousands of communist troops attacked allied bases across much of Vietnam shattering

CHRONOLOGY

AUGUST 68

a two-month lull in the war. The brunt of the attack appeared to have hit Tay Ninh city, provincial capital near the Cambodian border.

August 11

President Thieu challenges Hanoi

At the ceremony inaugurating the capital's civil defense organizations, President Nguyen Van Thieu challenged communist leaders in North Vietnam to build democracy and to improve the well-being of their people to the level now enjoyed by people in the South.

August 12

Inflation still a threat

Speaking before the Saigon Lions Club on 'The first Honolulu Conference goals and what has been done', Mr. D.G. MacDonald, Minister-Director, United States A.I.D. Mission, Vietnam warned that inflation was still a constant threat in the nation.

August 17

Coalition with reds rejected

Premier Tran Van Huong emphatically rejected the possibility of a coalition government with the communists.

Deputy's peace plan rejected

Two blocs in the Lower House composed of sixty deputies rejected the peace plan proposed by deputy Tran Ngoc Chau as unconstitutional. Deputy Chau had proposed that the National Assembly appoint a committee to contact responsible authorities in North Vietnam to open direct negotiations between the South and the North to end the war.

August 20

Tay Ninh battle reported over

American sources said Tay Ninh was declared a 'clean city' when a large communist force that had occupied one third of the 200,000 population city withdrew.

No devaluation

Finance Ministry press officer denied Time Magazine's report that the government may devalue the piaster.

August 21

Reds resume Saigon shelling

Communist gunners fired 20 large rockets into Saigon and launched widespread attacks at numerous other points in the 3rd Army Corps region.

August 23

Red plans 10-day fight in Danang

Battle plans found on the body of a dead Viet Cong officer showed the communist command planned to move enough troops into Danang to maintain a 10-day battle in this city of 300,000. The plan was thwarted when allied troops, reacting swiftly in information from a captured prisoner, caught and decimated the communists advance companies two miles south of Danang.

August 26

Nationwide drive on birth control planned

The Health and Social Welfare Ministry will soon launch a nationwide campaign to encourage and promote birth control as part of its family planning program.

August 27

No coalition with NLF

At a news conference at the Third Corps headquarters at Bien Hoa, 15 miles north of Saigon, President Nguyen Van Thieu again ruled out talks with the Viet Cong's National Liberation Front and the formation of a coalition government.

August 30

P.M. orders corruption purge

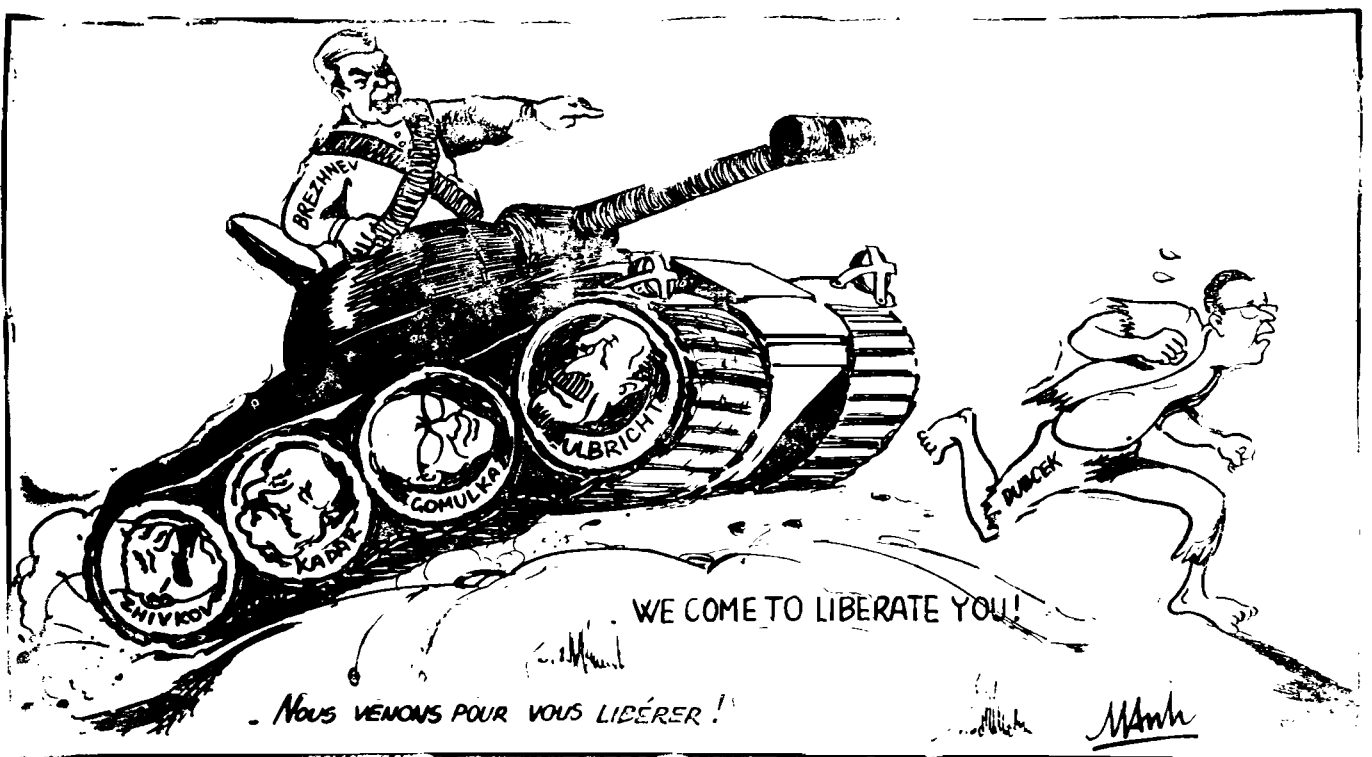
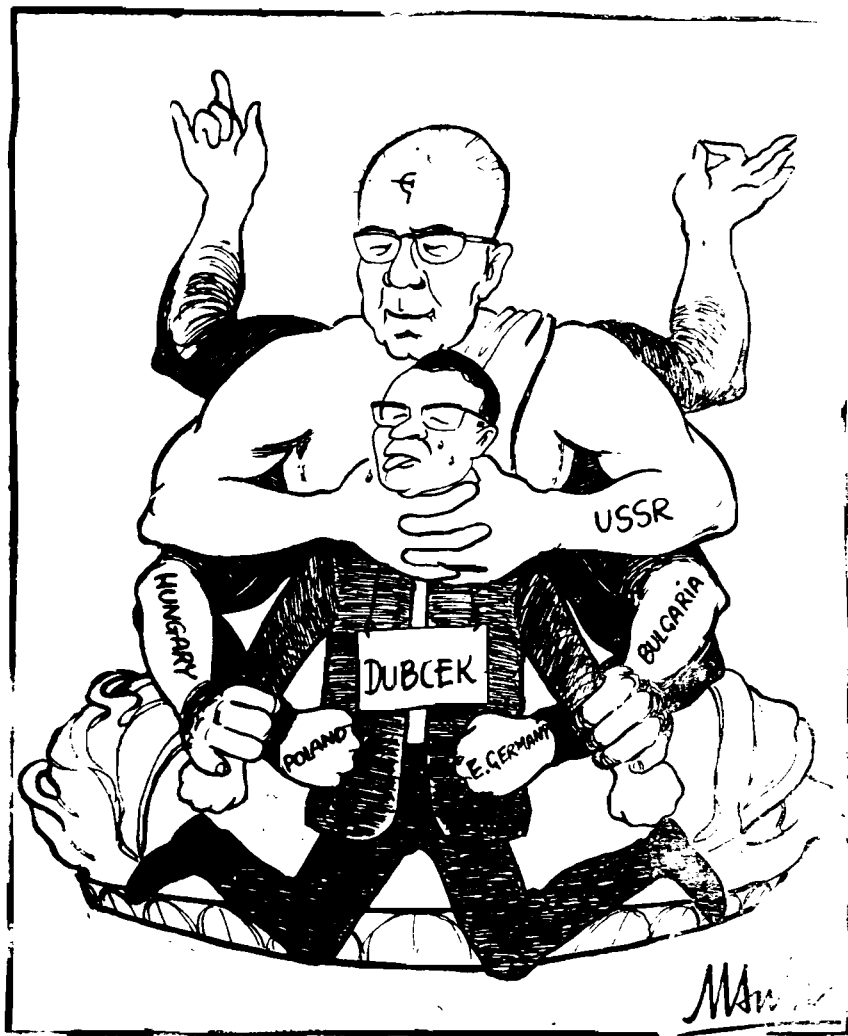
The Government's News Agency disclosed that Prime Minister Tran Van Huong has decided to fire a number of military men and civil servants on charges of corruption.

August 31

Rockets hit Danang

Communist gunners hurled mortars and rockets at U.S. bases at Danang.

SEND THE VIETNAM
OBSERVER
to
your friends at home





- The « ao-dai » worn by young girls visiting the Saigon Zoo. This is the popular dress worn in Vietnam today.
- La « ao dai » portée par des jeunes filles se promenant dans le Jardin Botanique de Saigon.

« AO DAI », LA PLUS BELLE ROBE DU MONDE

Par TRONG NHÂN

Pour l'œil occidental, la robe traditionnelle de la femme vietnamienne, la « ao-dai », est l'un des costumes nationaux les plus élégants et les plus féminins du monde. Au cours des trente dernières années, la ao-dai a connu plusieurs changements. L'influence française a contribué à son charme actuel par l'apport de lignes bien ordonnées et de formes vaporeuses. Différente du cheongsan chinois, trop collant, qui tend à freiner le mouvement, la ao-dai vietnamienne, avec son corsage bien ajusté, ses pans antérieur et postérieur flottants recouvrant un pantalon en soie blanche ou noire, est un vêtement délicatement aéré. Quoique les pans qui flottent créent le risque d'être pris dans les roues, quand on roule en bicyclette ou quand on est porté en selle-arrière d'un scooter « Honda », la femme vietnamienne pense que l'habit offre plus d'avantages que d'inconvénients — surtout quand il faut cacher des jambes difformes, des chevilles grasses ou des genoux protubérants !

(Suite en page 37)